

LA FAMILLE CAMILLIENNE DE FRANCE

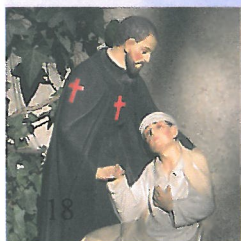
Refrain : Habiter le seuil de ta maison, Seigneur,
Guetter le temps de ton retour,
Comme un veilleur guette le jour,
Rester dans l'amour de ton nom

I. Veiller pour être prêt
le jour où tu viendras,
préparer ton retour.
Viens, Seigneur, le monde a tant besoin de toi.

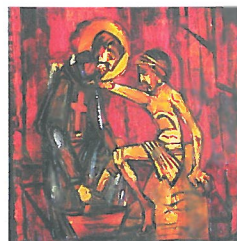
II. Veiller en espérant
que se lève le jour,
annoncer ton retour.
Viens, Seigneur, le monde a tant besoin de toi.

III. Veiller pour accueillir
la promesse donnée,
témoigner de ce jour.
Viens, Seigneur, le monde a tant besoin de toi.

IV. Veiller pour accomplir
les oeuvres de l'amour,
connaître ton retour.
Viens, Seigneur, le monde a tant besoin de toi.



Novembre - Décembre 2010



N°117

*Novembre
Décembre 2010*



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	page 1
. « VIENS SEIGNEUR JESUS » (AP 22,20)	page 2
. Un petit mot de Rosa Bianca présidente de la FCL internationale	page 6
. Dieu est proche	page 10
. Vacances et avancée spirituelle	page 12
. M-C Brocherieux prête sa plume aux fragilisés de la vie	page 14

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 €

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : janvier-février 2011

Comité de Rédaction

*Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Joseph Rey*

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

Une petite idée de cadeau pour Noël :

*« Lettres du Japon à ma famille 1958-1971 »
...Un pas vers une réconciliation des peuples
du père Charles Revel
accompagnateur de la famille camillienne de Savoie
charles.revel@voilà.fr
Maison diocésaine
2 place cardinal Garrone
73000 Chambéry
15€+3€ de frais de port*



EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

En ces temps de crise, de froid, de manque de lumière, nous voici entrés dans la période de l'Avent et nous nous préparons à cette merveille : notre Dieu se faisant homme.

Dans ce numéro du bulletin, nous allons trouver un très beau texte de notre accompagnateur spirituel le Père Valens pour nous ouvrir à ce temps de préparation de Noël qui nous envoie vers la lumière et l'espérance.

Nous vous laissons découvrir ce bulletin et nous nous réjouissons avec vous de la naissance de Notre Sauveur.

Bon temps d'Avent !

Joyeux Noël !

Toute l'équipe de rédaction.

« VIENS SEIGNEUR JESUS » (AP. 22,20)

Chers amis de la FCL et lecteurs de notre bulletin,

Pendant cet Avent, il nous sera donné une fois encore de faire l'expérience de la proximité de Celui qui a créé le monde, Celui qui oriente l'histoire, Celui qui nous a aimés jusqu'à se faire l'un de nous. C'est ce grand et fascinant mystère du Dieu avec nous, et même du Dieu qui se fait l'un de nous, que nous allons célébrer durant ces semaines de l'Avent, en marchant vers la fête Noël.

Pendant le temps de l'Avent, notre Mère l'Eglise nous invite et nous aide à faire l'expérience de l'attente joyeuse de la venue du Seigneur qui nous embrasse tous dans son amour qui sauve et console. La période de l'Avent nous remet en marche dans la foi vers la célébration de la naissance du Christ, elle ouvre aussi une nouvelle année liturgique où nous faisons mémoire de cet événement historique de la venue de Jésus-Christ dans notre humanité et oriente notre regard vers l'accomplissement final : le retour glorieux du Seigneur.

La conversion et l'attente font partie des mots clés de cette période: « Convertissez-vous, disait Jean Baptiste, le Royaume de Dieu est tout proche » (cf. Mt). Il s'agit de consentir à revenir vers Dieu; accepter de laisser nos filets, comme les quatre premiers disciples, pour aller vers Celui qui vient vers nous et nous appelle à le suivre. (cf. Mt 4,18-22). Nous avons tout à gagner en suivant Celui qui se déclare: « Moi, je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » (Jn). C'est de Lui dont parle le prophète Isaïe : « Venez famille de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur » (Is).

Le chemin de conversion passe par l'examen de conscience! Posons nous la question : Quelle est la lumière qui nous guide dans notre vie quotidienne ? Celle des spots publicitaires ? des flash-Infos ? des bandes annonces du dernier film ? des devantures ruisselantes des

abandonnés de tous, nus et morts de faim. Il a décidé de les recueillir dans un centre, de les faire soigner par des médecins et des infirmiers et de leur redonner goût à la vie.

Une fois guéris, il s'occupe de leur réinsertion professionnelle, souvent en leur faisant reprendre leur ancien métier. Nous sommes allés, mon mari et moi, en Afrique le rencontrer et nous avons trouvé un homme d'une grande simplicité auquel beaucoup de médecins et de psychiatres demandent conseil aujourd'hui.

Il a d'ailleurs été récompensé en 1998 par l'Organisation Mondiale de la Santé, par un prix pour les droits de l'homme en psychiatrie, en 2005 et par un prix « Solidarité et Développement » en 2010.

Quel est le message que vous avez voulu faire passer à travers ce livre ?

Le message, c'est l'apostolat de Grégoire qui dit que nous avons tous à changer notre regard sur la maladie psychique. C'est magnifique de voir la confiance retrouvée sur les visages des malades qui s'aperçoivent qu'ils peuvent à nouveau faire quelque chose de leur vie.

Article paru dans l'Essor Savoyard – 5 novembre 2010

M-C BROCHERIEUX PRETE SA PLUME AUX FRAGILISES DE LA VIE

Certains découvriront Marie-Christine Brocherieux à travers son nouveau livre « *Grégoire ou un autre regard sur les fragilisés de la vie* » mais beaucoup reconnaîtront en elle la visiteuse d'hôpital qui, depuis dix ans, apporte son soutien aux malades de l'hôpital d'Aix et qui est également très impliquée dans la vie paroissiale. La rencontre avec la souffrance qu'elle a connue très, trop, jeune, a sans aucun doute donné à sa vie une orientation définitive.

Avez-vous toujours voulu témoigner par l'écriture ?

Non, je ne voulais pas écrire bien que l'on me dise jeune que j'avais des prédispositions pour l'écriture ; mais je crois que j'avais peur. La maladie de mon frère Dominique a sans doute été l'élément qui a tout déclenché. J'avais 16 ans à l'époque et j'étais très proche de ce frère aîné. Il était brillant, doué, voulait être médecin pour vouer sa vie aux autres. J'ai côtoyé sa souffrance et sa mort et cette épreuve a fait que je me suis toujours sentie proche des malades. J'écris lorsqu'il s'agit d'une histoire vraie, suffisamment forte et je vais à l'essentiel.

Si Dominique est la première marche vers Grégoire, saint Camille est la seconde...

En 1994, je rencontre les religieux camilliens qui m'ont fait connaître saint Camille, patron des malades et du personnel hospitalier. Trois ans après, nous avons commencé une Famille Camillienne, regroupant des soignants, des bénévoles, des malades, en partenariat avec les religieux...En 2006, lors d'un forum international à Rome, je suis mise en relation avec Grégoire Ahongbono

Une rencontre suffisamment forte pour que vous ayez envie de lui consacrer un livre...Grégoire est un béninois qui s'est indigné de découvrir des hommes et des femmes malades mentaux, attachés,

magasins ? Réussissons-nous à prendre de la distance par rapport à ces multiples sollicitations extérieures ? Gardons-nous notre liberté intérieure ou sommes-nous prisonniers de notre société de consommation qui érige le bien-être et la jouissance en valeurs suprêmes ?

Saint Paul nous avertit que la véritable conversion exige un « double combat » d'une part contre la partie obscure de nous-mêmes - celle qui est complice des « activités des ténèbres » : ripailles, beuveries, orgies, débauches, disputes, jalousies - entendons : toutes les œuvres qui ne procèdent pas d'une conscience droite, c'est-à-dire d'une conscience éclairée par la lumière de l'Esprit, et qui par conséquent sont ténébreuses. (cf. Rm) d'autre part contre les attaques extérieures à nous-mêmes.

La conversion chrétienne ne consiste pas à nous soustraire au monde, mais à redécouvrir notre intériorité spirituelle, afin de nous conduire comme « des fils de la lumière, des fils du jour » ; car « nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Dès lors - insiste à nouveau saint Paul - ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres » (1 Th 5, 5-6). Il s'agit de « Veiller » pour guetter les traces de Dieu dans notre quotidien de discerner et reconnaître l'œuvre de Dieu dans notre vie et celle des autres. La vigilance doit nous garder attentifs aux motions intérieures de l'Esprit. Pour qu'une telle attitude devienne habituelle, il faut bien sûr s'y exercer continuellement en nous efforçant de nous recueillir, de nous intérioriser, de revenir à nous-mêmes.

Ne nous y trompons pas, le Christ nous prévient: « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn). Ce chemin de conversion, risque de nous conduire vers un découragement si nous ne demeurons pas dans le Christ, nous nourrissant de sa Parole et de son eucharistie. Saint Paul parle de « revêtir le Seigneur Jésus Christ pour le combat de la lumière ». (Rm) car Lui seul est le chemin qui nous conduit à notre vérité profonde et à la source de la vie. Revêtir le Seigneur Jésus

Christ signifie épouser sa manière de voir les personnes en particulier les malades et les pauvres, les événements ; évaluer les situations à la lumière de ses critères ; pour agir conformément à ce qu'il attend de nous.

L'attente est cet autre mot clé de l'Avent, faut-il rappeler que l'attente est une dimension qui traverse toute notre existence personnelle, familiale et sociale? L'attente est présente dans plusieurs situations, des plus petites et banales, aux plus importantes, qui nous touchent totalement et au plus profond de nous-mêmes. L'on dit, avec raison, que l'homme est vivant tant qu'il attend, tant que l'espérance est vivante en son cœur. C'est à ses attentes que l'on reconnaît l'homme: notre « stature » morale et spirituelle peut être mesurée à partir de ce que nous attendons, de ce en quoi nous espérons.

Et nous, durant ce temps de l'Avent qui nous amène à Noël, qu'est-ce que nous attendons? Quelles sont mes aspirations profondes? Qu'est ce que j'attends personnellement? Qu'attendons nous en famille camillienne? Dans chaque eucharistie, nous « annonçons la mort de Jésus Christ, proclamons sa résurrection dans l'attente de sa venue ». Est-ce vraiment le désir le plus profond de mon cœur? Quel réponse donnons-nous à la question de Jésus: « Que cherchez-vous? » (Jn 38). Les premiers disciples cherchent la demeure de Dieu. « Maître où demeures-tu? ». Oui, la Parole de Dieu nous fait entrer dans sa propre demeure. Prenons le temps de faire une « lecture savoureuse de la Parole de Dieu », qu'il nous fasse entrer dans l'intimité du Seigneur Jésus, et nous donne de le connaître « en Esprit et vérité » (Jn).

C'est ainsi que nous saurons ce que nous sommes réellement, comme nous y invite le Saint Père dans sa récente Exhortation apostolique post-synodale « Verbum Domini »:

« Celui qui connaît la Parole divine connaît aussi pleinement la signification de toute créature. Si toutes les choses, en effet, « subsistent » en Celui qui est « avant toutes choses » (cf. Col), alors celui qui construit sa propre vie sur sa Parole bâtit vraiment de

calme et l'apaisement m'envahir. Dans cet état de paix intérieure, la parole biblique, les psaumes et les textes de saint Paul résonnaient en me parlant. Je les avais lus maintes fois; ici, dans ce lieu rempli de calme, je redécouvrais la parole vivante en moi, et tout devenait consistant.

Ce moment matinal était un temps de grâce, où ma journée trouvait sa plénitude spirituelle. Je vivais une petite retraite. Cela m'ouvrait l'esprit pour admirer et apprécier toutes ces merveilles qui m'enveloppaient, à l'écoute de ce qui vivait en moi.

En conclusion, je dirai avoir vécu des moments spirituels intenses sans la permanence de ce brouhaha quotidien. Le calme et la sérénité habitaient alors mon esprit.

Gilbert, membre de la FCL

VACANCES ET AVANCEE SPIRITUELLE

Cette année j'ai innové. Ne quittant pas Clamart, j'ai voulu trouver un moyen de créer tout de même un changement dans le quotidien et aussi sur le plan spirituel.

Faisant de la marche et du vélo, j'ai découvert qu'à un kilomètre cinq cent de chez moi, il y avait un étang et également une belle forêt. Je me suis donc servi de ces deux éléments pour ma vie spirituelle. Chaque matin, lorsque la météo le permettait, je partais avec mon sac à dos, contenant ma Bible, Prions en Eglise, le livre d'Office prière du temps présent, un bloc notes avec un stylo (c'est Simone qui m'a donné l'idée) et une bouteille d'eau ; il faut en effet toujours en avoir pour s'hydrater.

Je traversais la forêt en disant le Chapelet. Arrivé à l'étang de Trivaux situé dans le bois de Meudon, je m'installais pour dire les Laudes contemplant ce miroir d'eau, suivi de la méditation des lectures du jour avec Prions en Eglise, puis l'Office du milieu du jour, et je terminais par un temps de Lectio de la Bible.

Ces moments matinaux m'apportaient beaucoup.

La contemplation de ce paysage, enrichie de la présence des animaux, inspirait beaucoup ma prière. Campant dans ma cinquantaine, je constatais que depuis quelques années, et en ce temps particulier des vacances, je retrouvais mon âme d'enfant devant la beauté de cette nature.

Quelque fois, je me sentais tellement bien, que j'avais envi de rester là, pendant des heures (mais toute bonne chose avait une fin). Je repensais aux paroles de Jésus s'adressant aux enfants et leur parlant du Royaume des Cieux (Marc 10-14); de même admirant le plumage des canards, je pensais naturellement à ce que Jésus disait (Matthieu - ,26) en comparant les vêtements aux plumes des oiseaux. Il me fallait un certain temps pour me plonger dans la prière, puis je sentais le

manière solide et durable. La Parole de Dieu nous pousse à changer notre idée du réalisme : la personne réaliste est celle qui reconnaît dans le Verbe de Dieu, le fondement de tout. Nous en avons particulièrement besoin à notre époque, où de nombreuses choses sur lesquelles nous nous appuyons pour construire notre vie, sur lesquelles nous sommes tentés de mettre notre espérance, se révèlent éphémères. L'avoir, le plaisir et le pouvoir se manifestent tôt ou tard incapables de réaliser les aspirations les plus profondes du cœur de l'homme. En effet, pour construire sa vie, celui-ci a besoin de fondements solides, qui demeurent même lorsque les certitudes humaines s'estompent. En réalité, puisque « pour toujours, ta parole, Seigneur, se dresse dans les cieux » et que la fidélité du Seigneur dure « d'âge en âge » (cf. Ps 119, 89-90), celui qui bâtit sur cette Parole construit la maison de sa vie sur le roc (cf. Mt). Que notre cœur puisse dire tous les jours à Dieu: «Toi mon abri, mon bouclier, j'espère en ta parole» (Ps 119, 114) et, comme saint Pierre, que nous puissions agir tous les jours en nous en remettant au Seigneur Jésus : « sur ton ordre, je vais jeter les filets » (Lc)!

Tel est bien le cœur de la conversion à laquelle nous sommes invités en ce temps béni de l'Avent : nous laisser conduire jour après jour par les textes de la liturgie, afin de retrouver l'attitude de vigilance intérieure qui convient à un disciple en attente du retour de son Maître.

Veiller intérieurement pour demeurer en présence du Seigneur, afin de le reconnaître quand il viendra, mais aussi afin de le découvrir dans le visage de ceux qui nous entourent et qui sont confiés à notre vigilance, je pense à ces malades que nous sommes ou que nous accompagnons, nous avons à veiller sur eux comme le Seigneur veille sur nous. Plus exactement : le Seigneur veut se servir de notre vigilance pour les entourer de la sienne. Comme saint Camille efforçons-nous de remarquer le visage du Christ sur leurs visages.

Père Valens MUSHIMIYIMANA

UN PETIT MOT DE ROSA BIANCA PRESIDENTE DE LA FCL INTERNATIONALE

Chers tous de la Famille Camillienne Laïque,

Aujourd'hui, fête de Jésus Christ, Roi de l'univers, est le dernier dimanche de l'année liturgique.

Ma première pensée s'entremêle entre cette fête, qui conclut une année, et celle de dimanche prochain, au cours de laquelle nous commencerons le temps de l'Avent, dans l'attente de la Nativité de Notre Seigneur.

Christ, Roi de l'univers : nous avons un Roi qui règne sur la croix. Condamné à une mort infâme, réservée aux malfaiteurs les plus terribles, en dehors de la ville, abandonné de la quasi totalité de ses proches. Que me dit, à moi chrétienne d'aujourd'hui, ce Jésus, mon Maître, à l'école de qui je voudrais marcher ? Il me dit qu'on peut aller jusqu'à la croix par amour, parce que Son amour est sans mesure, le don de soi peut aller vraiment au don de sa vie.

La royauté de Jésus est aussi dans ce témoignage, il est dans ce « *Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis* », dit au brigand, pendu lui aussi à la croix. A celui qui lui demande « *Souviens-toi de moi* », Jésus répond : « *Aujourd'hui tu seras avec moi* », lui donnant, à lui aussi, la vie éternelle.

Dans l'évangile de Luc, nous trouvons le don, comme testament de Jésus, d'une parole de compréhension humaine et de pardon divin. Le mode choisi par Jésus pour exercer sa Royauté sur tous les hommes, y compris les malfaiteurs et ses ennemis, est celui de les aimer et de leur pardonner.

Voilà son exemple pour nous : et pour chacun de nous qui désirons être « signe » du Royaume de Dieu sur terre, il y a déjà une voie tracée devant nous, celle de vivre en faisant comme notre Roi a

Voilà maintenant qu'il réapparaissait devant notre église, encore couché à même le trottoir. Une autre personne sans domicile m'a conseillé de ne pas m'approcher de lui parce qu'il était énervé. Il était très souvent comme cela par le passé, nerveux, rejetant facilement les gens et toutes propositions d'aide. Malgré tout, je me suis approchée, à cause de la peine qu'il avait eu de perdre sa jambe entraînant une perte en partie de son autonomie. O surprise, il m'a saluée poliment. Puis, il s'est déclaré fatigué. Il m'a demandée si je pouvais lui apporter de l'eau. Il a immédiatement bu, lui qui buvait toujours uniquement que du vin.

Ensuite, il m'a remercié aimablement et il m'a confirmée qu'il était encore fatigué.

J'appris plus tard qu'il avait quitté cette terre cette nuit-là. Le prêtre de la paroisse connaissait son nom, et il avait pris connaissance de la situation dans laquelle il se trouvait. La paroisse a célébré une messe pour lui.

Voici le chant qui me revient : « Dieu est à l'œuvre en cet âge, ces temps sont les derniers ... son jour va se lever, ne doutons pas du jour qui vient, la nuit touche à sa fin et l'éclat du Seigneur emplira l'univers ... »

Une lectrice de la FCL

DIEU EST PROCHE

Nos frères et sœurs peuvent être, par la grâce de Jésus, des signes pour nous.

En ce mois de novembre et au tout début de l'Avent, nous pouvons lire dans les textes bibliques que la mort n'est pas la fin de tout, et nous pouvons comprendre par là le sens de notre passage sur cette terre.

Il est parfois presque visible que Dieu vient aussi à notre rencontre dans les derniers moments de notre vie terrestre.

Michel dormait dans le métro, les jours de froid. Ce jour-là, sa jambe décalcifiée était très douloureuse, et après plusieurs efforts, il a pu se traîner jusqu'à un muret pour appuyer son dos. J'ai appelé deux fois, à quelques jours d'intervalle, les responsables du guichet qui comprenaient et qui étaient aussi découragés par cette situation à répétition.

Les secours, les pompiers et l'hôpital ont eu enfin pitié de cet homme si mal en point. En les attendant, il m'a chanté un poème et raconté un rêve : « Il arrivait dans un parc magnifique, avec un étang et des oiseaux ; il aurait voulu y rester, il était si bien, mais il a vu des chemins, et sur l'un deux, un ange qui lui disait : « Tu ne viendras pas maintenant dans le paradis, je viendrai te chercher plus tard ». Et Michel ajouta : « J'ai déjà fait une chose : j'ai sauvé un ami. Avant de partir, je dois faire encore autre chose ».

Cette même année, j'ai reconnu, devant l'église, un clochard qui avait disparu, depuis le jour où je l'avais entendu souhaiter sa propre mort, parce qu'il avait du être amputé d'une jambe. Une jeune femme Rom l'avait approché, et elle lui avait adressé quelques paroles amicales.

vécu et comme il a fait. Dans notre vie quotidienne, avec simplicité et générosité, là où le Seigneur nous appelle à vivre ; pour nous qui avons choisi la FCL, la façon de vivre, selon l'enseignement de Jésus, est dans l'attention, dans le service envers les souffrants, les pauvres que nous rencontrons, selon l'enseignement que nous recevons à l'école de saint Camille.

Et, après la fête de la royauté de Notre Seigneur, nous commençons le temps de l'Avent, qui nous conduira à la fête de la Nativité du Seigneur.

Avent : temps qui prépare à une venue : c'est le temps de l'attente. Qui attendons-nous en 2010 ?

Le Seigneur Jésus est déjà venu ; le Seigneur est déjà au milieu de nous. L'avent nous rappelle qu'Il continue à venir, qu'Il vient toujours, pour que tous puissent le trouver.

Et la « façon » de Dieu est, encore une fois, bouleversante de respect pour les modalités humaines, parce qu'il ne vient pas en triomphateur, mais il vient parmi nous en petit enfant, qui a besoin de soin, désarmé face au monde qui suit d'autres logiques, qui poursuit la logique du pouvoir, de la vexation, de la guerre. Jésus vient et réalise la prophétie d'Isaïe : « Ils forgeront leurs épées en socs, leurs lances en faux ; un peuple n'élèvera plus son épée contre un autre peuple, ils n'exerceront plus l'art de la guerre. »

C'est cela l'espérance, le rêve de Dieu sur le monde. Nous entendons ces paroles à une période où les peuples semblent s'exercer dans l'art de la guerre plutôt que dans celui du dialogue. Et nous, que faisons-nous ? Nous nous refermons sur nous-mêmes, nous élevons des murs, nous nous laissons conditionner par la peur ? La prophétie d'Isaïe nous invite à **transformer nos lances en socs**, en commençant par nos cœurs. L'espérance et la foi vainquent la peur. Si je change mon cœur, si je choisis la douceur au lieu de mal répondre, si je me rends disponible pour regagner la dignité de mon frère, si j'use de

gentillesse au lieu d'agressivité, si je choisis d'aller visiter, d'écouter celui qui est seul ou malade ; si je choisis de répondre au mal par le bien ; si je choisis d'aider celui qui est pauvre ; si j'essaie de comprendre les autres et de leur faire ce que j'aimerais qu'on me fasse, si je commence à me changer moi-même... je commence à changer le monde.

L'Avent nous invite à ne pas rester prisonniers de la peur et à être des hommes et des femmes d'espérance qui vivent déjà aujourd'hui l'Espérance de Dieu : pour que soient vaincues les logiques d'inimitié et de la division, que les hommes trouvent l'amour vrai et le vivent pleinement ; le rêve que les larmes des petits soient essuyées par l'amitié, que personne ne soit abandonné à la solitude, à la souffrance.

Mais, nous aussi, tant de fois, dans le désir du changement, nous sommes conditionnés par la peur.

Dieu n'a pas peur et il vient remplir notre cœur d'espérance. Le monde, les hommes peuvent changer ! « *Veillez, soyez prêts !* » est l'invitation de l'Avent.

Nous pouvons courir le risque de nous endormir, de vivre comme en sommeil : le temps que nous vivons nous propose justement de nous réveiller et d'avoir l'espérance, parce que, comme le dit un passage de la liturgie de l'Avent :

« Surgiront des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Le Christ vient nous rencontrer en chaque homme et en tout temps, pour que nous l'accueillons dans la foi et que nous témoignons dans l'amour de la bienheureuse espérance de son règne. Dans l'attente de son ultime advent, nous chantons des hymnes de joie. »

Sentons nous vraiment engagés à regarder le Seigneur Jésus que nous rencontrons en chaque personne. Que notre appartenance, notre fidélité aux engagements dans la FCL nous aident à approfondir et à maintenir vive notre joie de l'accueil de chaque frère, chaque sœur

qui souffre, certains que nous accueillons le Seigneur Jésus en chacun d'eux.

TRADUCTION DE M.CH.BROCHERIEUX

Chers amis,

BON NOEL A CHACUN DE VOUS

A VOS FAMILLES, AUX RELIGIEUX CAMILLIENS,

AUX MALADES QUE VOUS RENCONTREZ,

A TOUTES ET TOUS !

